

Pour être tenu régulièrement informé de nos publications,
consultez notre site web : www.ho-editions.com

Thémistocle

Du même auteur :

Romans

Les Ombres du levant, Criterion, 1996 ; H&O ebook, 2013.

Le Plongeon, H&O, 2002 ; H&O poche, 2008.

Le Château du silence, H&O, 2003.

La Quatrième Révélation, H&O, 2005.

L'Or d'Alexandre, H&O, 2008.

Comment je n'ai pas eu le Goncourt, H&O, 2009.

Tigrane l'Arménien, La Différence, 2017 ; H&O poche, 2018.

Histoire

La Grèce et les Balkans, trois volumes, Gallimard, 2013.

La Guerre de 14 commence à Sarajevo, Hatier, 2014.

Essais

Les Grecs contre l'austérité, Il était une fois la crise de la dette, sous la direction de Marie-Laure Coulmin Koutsaftis, Le Temps des cerises, 2015.

30 bonnes raisons pour sortir de l'Europe, H&O, 2017.

ISBN 9782845473751

© H&O éditions, 2021.

Olivier Delorme

Thémistocle

roman



À H.D.

Et toujours à Frédéric

Avertissement

Pour les mots conservés en grec et les noms propres, on a choisi une translittération en caractères latins conforme à la prononciation du grec moderne, plutôt qu'à la prononciation érasmiennne reconstituée. On a cependant conservé la forme francisée des noms propres qui sont d'un usage trop courant et trop ancien pour être ignoré (Thémistocle ou Périclès, Athènes, ou Sparte et Lacédémone, ces deux derniers noms désignant la même cité...).

Pour les mots qui, à leur première occurrence, sont suivis d'un astérisque, on trouvera dans le glossaire placé en fin de volume soit une explication, soit la forme francisée lorsque la forme grecque lui a été préférée.

Sauf mention contraire, la traduction des textes antiques est de l'auteur.

On trouvera en fin de volume trois cartes établies par Antoine Chabrol, dont celle du site de la bataille de Salamine, où figurent les lieux cités dans le roman.

Toi qui ébranles la terre, les dieux t'ont donné en partage l'honneur
d'être dompteur de chevaux et sauveur de navires.
Salut, Poséidon qui embrasses la terre, à la chevelure d'encre,
Et, bienheureux, au cœur généreux, viens en aide à ceux qui naviguent.

Hymne homérique à Poséidon

Prendre une vie connue, achevée, fixée
(autant qu'elles peuvent jamais l'être) par l'Histoire,
de façon à embrasser d'un seul coup la courbe tout entière;
bien plus, choisir le moment où l'homme qui vécut cette existence
la soupèse, l'examine, soit pour un instant capable de la juger.
Faire en sorte qu'il se trouve devant sa propre vie
dans la même position que nous.

Marguerite Yourcenar,
Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*

SALAMINE

Tout de suite, ambitionnant d'être le premier, [Thémistocle] attira sur lui avec crânerie la détestation des puissants de la cité et de ceux qui y jouaient les premiers rôles — singulièrement d'Aristide, fils de Lysimaque, lequel, en toutes circonstances, empruntait un chemin opposé au sien. En vérité, il semble que sa haine contre lui ait pris sa source dans une gaminerie : l'un et l'autre étaient amoureux du beau Stisiléos, originaire de Kéos.

Par l'allure comme par le modelé de son corps, Stisiléos, originaire de Kéos, était de beaucoup le plus éclatant de beauté des jeunes gens dans la fleur de l'âge. L'un et l'autre [Thémistocle et Aristide] amoureux, ils portèrent leur passion pour lui hors de toute mesure.

Plutarque,
Vie de Thémistocle (3, 1-2),
Vie d'Aristide (2, 3-4)

I

Île de Salamine, face à l'Attique ;
480 avant notre ère, vers la mi-septembre.

— Demain, je serai celui qui aura sauvé la liberté des Grecs. Peut-être. Si Athéna nous est favorable ; si Hermès, Arès, Poséidon, Éole nous viennent en aide.

Sinon je serai celui qui aura inspiré aux Athéniens la politique responsable de la disparition de leur cité, celui qui les aura convaincus d'abandonner la terre où reposent nos ancêtres. Celui qui aura transformé en réfugiés dépendants des caprices des uns, exposés aux avanies des autres, les citoyens libres de la plus belle cité du monde. Sinon, en appelant les Grecs à refuser de se prosterner devant le Grand Roi, je serai celui qui les aura conduits à mériter sa haine inexpiable, plutôt qu'à gagner, par leur lâcheté, sa méprisante mansuétude. Je serai celui qui aura condamné les Grecs à l'exil ou à la mort. Ou à l'esclavage, qui est pire que l'exil et la mort.

Toi seul parmi les Athéniens, Mnésiphilos, mon vieux maître, qui me connais depuis tant d'années, tu défendras ma mémoire. Mais cela ne servira de rien. Mon nom et ma race seront maudits à jamais de mes concitoyens et de tous les Grecs.

— Je n'aurai pas besoin de défendre ta mémoire, Thémistocle de Phréarriï, car demain nous serons vainqueurs et tu

seras le plus honoré des Grecs. Parce que c'est à toi qu'ils devront d'avoir préservé leur liberté et, plus important peut-être encore, leur dignité.

— Si les dieux ne nous sont pas contraires.

— Les dieux... les dieux n'ont guère écouté les prières des Grecs depuis que le Roi a fait traverser à ses troupes innombrables les ponts de bateaux qu'il a fait construire par des Grecs sur l'Hellespont*. Les dieux n'ont guère écouté tes prières lorsque, après avoir convaincu les délégués des cités réunis au sanctuaire de l'Isthme* d'envoyer une armée à la rencontre des Perses en Thessalie, tu as été obligé de la replier parce que, comme le roi de Macédoine, les princes des cités thessaliennes étaient déjà résolus à se livrer au Roi et menaçaient d'attaquer vos arrières. Et aux Thermopyles, les dieux n'ont guère écouté les prières de Léonidas et de ses braves, trahis par un Grec qui avait dû adresser aux mêmes dieux...

— Ne blasphème pas, Mnésiphilos. Pas ce soir.

— Je ne blasphème pas, j'examine les faits. Lorsque tu as de nouveau convaincu les délégués de l'Isthme, cette fois d'envoyer la flotte au nord de l'Eubée pour bloquer celle du Roi tandis que, sur terre, Léonidas bloquerait son armée aux Thermopyles, les dieux n'ont pas davantage empêché qu'au large du temple d'Artémis...

— Artémis, pour laquelle tu sais que j'ai une dévotion particulière, nous y a donné la victoire! Pendant que Poséidon et son fils Éole détruisaient par une ravageuse tempête la partie de la flotte ennemie qui faisait le tour de l'Eubée pour nous prendre à revers.

— Si les dieux commandent vents et tempêtes! Si vents et tempêtes ne se lèvent pas par hasard, où selon des règles auxquelles nous donnons le nom de dieux parce que nous ne les connaissons pas. Quant à l'Artémision, tu sais mieux que quiconque que les Grecs n'y ont pas été victorieux. Je comprends que tu prétendes le contraire en public afin d'entretenir les

énergies des forts et de conforter celles des faibles, mais avec moi tu n'as pas à travestir la réalité. À l'Artémision, nous n'avons pas été défaits et c'est déjà beaucoup. Mais la flotte de Xerxès non plus. Nous ne serions pas là si elle l'avait été. Bref, si les Grecs doivent être vainqueurs ici, il me semble plus sûr de compter sur la *mitis** de Thémistocle que sur l'efficacité des dieux.

— Tu es bien bon avec moi, ce soir, Mnésiphilos, mais cette *mitis*, je ne la dois qu'aux dieux... et un peu à toi aussi, mon maître, à qui je suis redevable de ce que je suis devenu.

— Moi, Thémistocle, je n'ai fait que nourrir ta curiosité du peu que je sais. Je n'ai pu te donner le goût ni de la musique ni de la danse; tu n'as jamais appris que ce que tu voulais bien apprendre, tu ne t'es jamais intéressé qu'à ce qui te servirait un jour à manier les hommes et diriger la cité. J'ai été ton premier public bien plus que ton maître. Je t'ai servi à éprouver tes idées, je t'ai poussé à les affiner par mes objections, à fourbir tes arguments en te portant la contradiction, à aiguiser ta langue en te montrant tes faiblesses. Je t'ai aidé à accoucher, je n'ai rien enfanté.

Jusqu'à ma mort, je me souviendrai du moindre des détails de cette nuit-là, de chacune des paroles prononcées ou entendues. La suivante, nous étions déjà dans l'action; il était trop tard pour examiner, peser, réfléchir, il fallait préparer les navires et galvaniser les équipages; tout était déjà joué.

Mais cette nuit-là nous étions encore dans l'attente, interminable, avec les mêmes doutes, les mêmes chicanes depuis de trop longs jours. Presque plein, le disque d'Artémis descendait lentement sur l'horizon. J'avais rejoint Mnésiphilos après un énième conseil des commandants de nos flottes coalisées. La moitié de la nuit s'était écoulée. Je restai longtemps silencieux, allongé comme sur un lit de banquet, le coude droit enfoncé dans les graviers de la plage — je sentais

mon bras s'ankyloser. L'air fleurait bon le pin et le thym qui abondait un peu plus haut. Je me disais que cette terre que nous allions peut-être perdre pour toujours est la plus belle du monde. Mes yeux scrutaient le ciel où seules quelques étoiles parvenaient à ne pas s'anéantir dans la clarté de la lune ; je cherchais un signe. Le feu n'était plus que braises. De l'autre côté du foyer de pierres dressées, assis sur un siège que j'avais fait apporter de ma tente, Mnésiphilos approcha de ses lèvres la coupe qu'un de mes esclaves venait de remplir à nouveau.

— Ne noie pas ta sagesse dans le vin, Mnésiphilos, elle peut encore m'être utile durant la très longue journée qui nous attend.

— Ma sagesse sait nager dans le vin, Thémistocle, et de toute façon elle te sera désormais moins utile que l'*hybris** du Grand Roi.

— Xerxès ne devrait pas trop s'étonner de mon message. N'a-t-il pas déjà à ses côtés un ancien roi de Sparte, les parents et les amis du tyran que nous avons ostracisés, qui attendent sa victoire pour nous replacer en même temps sous leur joug et le sien ? Et en Thrace, en Macédoine, en Thessalie, en Béotie, il a vu tant de Grecs se prosterner devant lui, consentir, sans combattre, à le reconnaître pour maître. Il a vu tant de cités ou de princes grecs lui offrir la terre et l'eau par peur d'une armée qu'ils ne connaissaient que par ouï-dire, ou dans l'espoir qu'en se soumettant les premiers, le Barbare les aiderait à régler leur compte à une cité ou un prince grecs voisins.

— Y as-tu réellement songé, toi, dans ton for intérieur ?

— À quoi ?

— À trahir la liberté des Grecs. À recommander aux Athéniens de se résigner à la servitude : avec ta voix d'or et ton éloquence...

— Qui sont, comme la *mitis*, le don d'Hermès !

— Si tu veux. En tout cas, avec l'ascendant qu'elles t'ont permis d'acquérir sur le peuple, il t'aurait probablement suivi. Le Grand Roi se serait montré clément, les Athéniens auraient perdu leur liberté mais ils seraient restés chez eux. Les plus riches auraient préservé l'essentiel de leurs biens, et les autres les habitudes qui en tiennent lieu. La soumission à ce qu'on appelle le destin n'est souvent que l'excuse de la lâcheté, mais elle est aussi souvent plus confortable que la résistance aux fausses fatalités. Tous, ils t'auraient honoré pour leur avoir conseillé de préserver leur confort au prix de leur honneur! Et toi, tu aurais tiré profit de la gratitude que le Barbare n'aurait pas manqué de te témoigner pour lui avoir offert, sans combat, cette cité qu'il a juré de punir d'avoir eu la témérité de mettre en déroute l'armée de son père, il y a dix ans à Marathon.

— J'ai combattu à Marathon. J'ai fait voter par le peuple le décret condamnant à mort l'interprète des envoyés de Xerxès qui nous réclamaient la terre et l'eau, parce qu'il avait souillé la langue grecque en lui faisant exprimer les ordres d'un despote barbare aux citoyens libres d'Athènes. J'ai fait construire cette flotte qui n'attend que l'ordre de vaincre. Je me suis acquis pour cela la haine inexpiable de tous ceux qui, à Athènes, se prétendent bien nés et qui, à cause de moi, perdent leur fortune parce qu'il leur a fallu abandonner leurs riches maisons, leurs terres, leurs oliviers, leur bétail, alors qu'ils les auraient préservés en se vautrant dans la soumission au Grand Roi. Les plus riches sont toujours les plus prompts à trahir!

— Il faut les comprendre, Thémistocle, les plus riches ont le plus à perdre. Ils ont donc aussi le plus de raisons de trahir et de se ruer à la servitude afin de s'acheter les faveurs d'un maître et d'obtenir de lui qu'il préserve l'essentiel de ce qu'ils ont amassé.

— Pas seulement, Mnésiphilos, ils me haïssent parce que cette flotte, il lui faut des rameurs, parce que ces rameurs sont les plus pauvres des citoyens, parce que c'est désormais d'eux dont dépend le salut de la cité, et parce que, à l'Assemblée, ils ne s'en laisseront plus conter. Ils exigeront d'être écoutés ; un jour peut-être, ils exigeront d'être obéis par ces *evpatrides** qui, sous prétexte d'ancêtres illustres et de la fortune qu'ils ont héritée, se croient un droit naturel à diriger la cité. C'étaient sur leurs beaux chevaux et sur leurs armes rutilantes que reposaient en même temps la liberté de la cité et leur prétention à en conduire éternellement les affaires : ils ne me pardonneront jamais d'avoir sapé les fondements de leur pouvoir en faisant descendre Athènes vers la mer.

— Tu n'es pas à l'Assemblée, Thémistocle, tu n'as pas à convaincre le peuple, et tu ne réponds pas à ma question.

— Mais si, Mnésiphilos, c'est bien à ta question que je suis en train de répondre. Si j'ai fait construire cette flotte et si j'ai pris le risque de m'attirer la haine des plus puissants de nos concitoyens, c'est pour résister au Roi, pas pour lui livrer la cité.

— Ce n'est pas ce que je te demande.

— Qu'est-ce que tu me demandes alors ?

— Tu le sais très bien.

— Un homme n'est pas ce qu'il débat en lui-même, contre lui-même ; il n'est ni les hypothèses qu'il agite, ni les tentations qu'il écarte, ni les peurs qu'il surmonte. Un homme est ce qu'il fait.

— Tu l'as donc sérieusement envisagé ?

— Ne penses-tu pas que, si tel était le cas, tu en aurais été le premier, ou le seul, informé ?

— Pourquoi répondre à une question par une question ?

— Pourquoi poser des questions qui en appellent d'autres en réponse ?

— Celui dont les conseils et la parole déterminent le destin d'une cité ne se doit-il pas, ne lui doit-il pas, d'examiner tous les possibles ?

— Par Héra, sais-tu à qui tu me fais penser, Mnésiphilos ? À ma chère Archippi, lorsqu'elle avait l'âge d'être jalouse, que j'avais celui d'abuser de tous les plaisirs et qu'elle me tourmentait, quand je rentrais au petit matin, pour savoir avec qui et dans quelle taverne je m'étais soulé, puis dans quel bordel et dans combien de bras j'étais passé !

— Et tu finissais par le lui avouer ?

— Je lui avouais le quart afin d'avoir la paix. C'est le secret des bons mariages ! Et c'est un devoir pour l'homme libre de mentir à son tyran.

Mnésiphilos n'a pas insisté. Il a terminé en silence la bouillie d'orge à la coriandre, l'oignon et les olives que je lui avais fait servir après m'être aperçu qu'il n'avait rien mangé depuis l'avant-veille. « Pour ne pas prendre la ration d'un rameur, moi qui ne sers à rien, m'avait-il dit. Athènes a besoin de bras vigoureux, ces temps-ci, plus que d'esprits déliés et de langues agiles ». Les vivres se faisaient rares, à Salamine, et l'on gardait les derniers animaux pour les sacrifier aux dieux avant la bataille. Depuis plusieurs jours, les hommes dormaient avec le ventre creux. Et moi aussi, car j'ai toujours pensé qu'un chef doit s'astreindre à un peu plus que ce qu'il demande à ceux qu'il commande. Avec les bourrasques de l'équinoxe d'automne qui approchait, c'était la raison pour laquelle il fallait que le Mède entre sans plus tarder dans ma souricière.

Mon coude me faisait mal ; je m'assis. Devant moi, la lumière argentine dispensée par la farouche Artémis faisait miroiter de mille éclats métalliques les flots qui nous séparaient de l'Attique, notre terre au-dessus de laquelle, durant des jours, nous avions vu, des larmes de rage et d'impuissance

dans les yeux, s'élever la fumée des incendies de nos champs et de nos maisons allumés par les barbares.

On apercevait les lueurs des feux des archers dépêchés par les cités crétoises à qui Evryviadis*, le Spartiate auquel, par politique, j'avais abandonné le commandement en chef de nos flottes coalisées qui, comme stratège* de la cité alignant la plus importante escadre, aurait dû me revenir, avait confié la garde de la plus grande des deux îles Pharmakousai — toute proche de Salamine. Alors que la plus petite était occupée par les Perses auxquels Xerxès faisait combler de rochers l'étroit chenal la séparant du rivage de l'Attique, afin d'installer une chaussée qui se prolongerait vers nous sur des vaisseaux ventrus de Phénicie liés bord à bord, dans le but de permettre à ses fantassins d'atteindre Salamine à pied sec — comme ils avaient traversé l'Hellespont. Car, malgré sa supériorité écrasante en nombre de vaisseaux, le Roi redoutait notre habileté sur mer. Mais les flèches des Crétois lui avaient tué tant d'hommes qu'il avait renoncé.

Sur la grève, certains des marins s'étaient déjà abandonnés à Morphée, la tête sur leur coussin de cuir du banc de nage, leur rame posée à côté d'eux, la courroie servant à l'arrimer au tolet nouée à l'un de leurs poignets, afin d'être au plus vite opérationnels à leur poste en cas de nécessité, à l'instant où la vie de tous dépend de la célérité de chacun. Beaucoup restaient assis en cercle, ou étendus, à parler — du séjour qui s'éternisait ici, de leur femme et de leurs enfants auxquels les citoyens de Trézène avaient donné asile après l'évacuation d'Athènes et, pour les autres Grecs, de leur cité et de leur vie passée, déjà ravagées, ou bien de la maison, des champs, de la famille qui les attendaient dans le Péloponnèse, qu'ils avaient quittés pour défendre la liberté mais qu'ils avaient hâte de retrouver. Ils s'inquiétaient de savoir si les esclaves avaient correctement moissonné et engrangé la récolte; s'ils seraient ou non rentrés pour les vendanges. Beaucoup parlaient de

moi. En mal. Tous, ils en avaient assez d'attendre, de s'étioler dans l'inaction, bientôt affaiblis par la faim et, pour la plupart, c'était moi le seul responsable de leur situation. Leur bête noire.

D'autres jouaient — aux dés, aux osselets — en plaisantant, sans parler de moi ni de la guerre, comme s'ils étaient chez eux, entre amis. Pour tromper l'ennui — ou la crainte. Vers le haut de la plage, six robustes jeunes gens de la campagne s'étaient défiés à l'*askoliasmos*: ils avaient rempli d'eau de mer une outre de vin vide et, à tour de rôle, montaient dessus, tentaient de s'y maintenir le plus longtemps possible en équilibre, riant fort et s'échangeant encouragements, quolibets et propos obscènes. Plus près du rivage, des citadins de bonne naissance, couchés en cercle comme s'ils se fussent trouvés à un joyeux banquet ou aux bains, s'amusaient au cottabe, lançant dans une auge de bois, en place d'un plat d'argent, quelques gouttes d'eau, en place du vin, de leur pauvre gobelet, en place de coupes décorées par le meilleur peintre, tout en prononçant de leurs voix mâles les vœux qui se réaliseraient si le liquide atteignait la cible. « À ta santé, bel et bon Nikanax, toi dont le corps parfait éveille, à la palestra, le désir de tous! » « Celle-ci est pour la douce Euklia, que mes baisers volent jusqu'à Trézène et lui disent mon amour! » « En ton honneur, cruel Dimokratis qui ignore mes soupirs! » Tous ces gaillards pleins de vigueur, d'ardeur, de désirs, d'avenir, dont Poséidon rejetterait peut-être bientôt les corps sans vie sur cette même grève...

Tout au long de la côte, les silhouettes de nos navires se découpaient dans le contre-jour — un peu plus de trois cents, dont nos cent quatre-vingt-sept athéniens. Qu'elles étaient belles, « mes » trières*! Effilées comme la lame des meilleures épées, avec leurs éperons de bronze à fleur d'eau que la torche d'Artémis faisait étinceler par instants comme les écailles d'un monstre marin prêt à engloutir sa proie. La

plupart avaient été tirées sur la grève ; quelques-unes se balançaient à peine sur la mer d'huile, ancrées à peu de distance de la côte. Parées à contrer une attaque surprise.

Je n'ai jamais feint la modestie. On me l'a souvent reproché. La modestie, c'est bon pour les pisse-froid du genre d'Aristide, à qui la naissance a tout donné, qui se croient voués par la nature à commander et qui affectent, pour s'attacher le peuple, le détachement des richesses qu'ils ont héritées et le dédain des honneurs. Moi qui suis né dans une famille où rien ne manquait mais où rien n'abondait non plus, moi le bouseux du dème* de Phréarrii, moi qui suis dépourvu d'ancêtres glorieux, qui suis né d'une mère venue d'une petite île sans gloire de Carie, au sud-est de l'Égée, et dont mes ennemis racontent, pour me nuire, qu'elle n'était qu'une concubine et que mon père a refusé de me reconnaître pour membre à part entière de sa maison, j'ai dû tout gagner ce que j'ai acquis. J'ai dû convaincre et entraîner les hommes. J'ai dû argumenter, ruser, mentir, persuader que, pour le bien de la cité, son avenir, sa liberté, il fallait bousculer les puissants intérêts de ceux qui ont tout et qui, partout, toujours, sont persuadés d'être nés pour gouverner.

On ne parvient pas à faire faire ce que j'ai fait faire aux Athéniens avec de la modestie ! On y parvient par orgueil — de soi, parce qu'on s'en croit capable alors que rien ne vous y destinait, et plus encore par orgueil d'Athènes. Cet orgueil, je le revendique. Encore aujourd'hui. Malgré tout, malgré eux.

— N'est-ce pas le bel et bon Stisiléos que je vois arriver là ? Une silhouette sortait de la pénombre.

— Ton regard est toujours aussi acéré, Mnésiphilos. Je l'ai chargé de s'assurer que mes rameurs sont à leur poste et d'expliquer aux hommes de la trière au mouillage là-bas qu'ils doivent tenir leur langue durant la journée de demain, qu'il s'agit d'une mission de reconnaissance essentielle.

— Je te laisse à son entretien. Je m'en voudrais de le troubler, répondit-il avec une pointe de malice. Cependant, si Stisiléos a des attraits qu'on ne saurait mésestimer, si son commerce te détend et te comble, pense à laisser Hypnos refaire un peu tes forces, Thémistocle de Phréarriï : les Grecs en ont besoin et tu n'es qu'un homme.

Mnésiphilos se leva pour se diriger vers le haut de la plage.

— Merci de tes conseils, Mnésiphilos. Comme d'habitude, ils sont judicieux et, comme d'habitude, je m'y rangerai.

— Comme d'habitude, tu les suivras si ça t'arrange — Mnésiphilos se retourna vers moi. Et comme d'habitude, tu n'en feras qu'à ta tête. Mais au moins, moi, je n'aurai pas failli à mon devoir de conseil. S'il t'arrive malheur parce que tu as présumé de tes forces, j'aurai au moins la conscience tranquille. Le sage ne se fait pas d'illusion sur la portée de ce qu'il dit, mais il se soucie de préserver plus que tout la tranquillité de son âme en prononçant les paroles qu'il pourrait plus tard se tourmenter d'avoir eu tort de garder en son cœur. La bonne nuit, Thémistocle et merci pour le dîner : la bête en moi est rassasiée!

Stisiléos approchait.

— Salut à toi, Mnésiphilos. Tu pars quand j'arrive ; tu me fuis ?

— Salut à toi, Stisiléos de Kéos. Je ne te fuis pas, je fuis ta beauté : chez les vieilles carnes, elle provoque trop de regrets et de démangeaisons. Les premiers stimulent la sécrétion de bile noire qui nuit à l'humeur et, lorsqu'on ne peut plus se gratter, mieux vaut éviter les occasions de se faire piquer. La bonne nuit, Stisiléos!

— Merci du compliment, Mnésiphilos ! Que les dieux te donnent un sommeil paisible et peuplé de rêves doux comme le miel !

— Les dieux...

La suite de la réplique de Mnésiphilos, couverte par le murmure des flots, les conversations des grillons et celles des grenouilles dans les trous d'eau du lit asséché d'un ruisseau, ne parvint pas jusqu'à mes oreilles. Mon vieux maître disparut dans l'obscurité tandis que l'éclatante jeunesse de Stisiléos parvenait dans la lumière d'Artémis. Fort comme Achille, brave comme Patrocle, habile comme Diomède.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit à voix si basse que je n'ai pas entendu?

— Que les dieux ne sauraient contenir tes désirs ; mais que si j'ai l'âge où l'énergie croît en se dépensant, tu as celui où elle ne se régénère qu'en dormant, que les Grecs ont besoin de tes forces et que, si tu ne l'es pas, je dois être sage pour deux, me rapporta Stisiléos en riant.

— Et que lui as-tu répondu?

— Qu'il pouvait compter sur moi.

— C'est ce que nous allons voir ! Allez, viens.

Nous remontâmes vers ma tente.

— Tes rameurs sont à leur poste : ils attendent avec impatience le départ. Je peux te poser une question ?

Nous entrâmes dans la tente. Trois lampes à huile jetaient des reflets incertains sur ses cheveux de jais, bouclés, sur ses joues légèrement creuses et son menton coupé par une profonde fossette, toujours noirs d'un poil dru, malgré le rasage quotidien, sur son long nez pointu et ses lèvres charnues, comme barbouillées du jus des framboises que la nourrice de Zeus colora de son sang en s'égratignant aux ronces du mont Ida. Avec ses yeux pers, brillants, Stisiléos ressemble beaucoup à mon chat, Clisthène, qui a suivi ma femme et mes enfants à Trézène : sensuel et nerveux, ronronnant et sortant ses griffes la minute d'après ; cruel, racé, bagarreur.

— Pose toujours.

— Pourquoi Sikinnos ?

— J'ai la plus complète confiance dans sa fidélité comme dans son courage.

— Et moi? Je ne suis ni assez fidèle ni assez courageux? Tu n'as pas confiance en moi?

— Toi, je ne veux pas te perdre. Pas aujourd'hui. Ta trière a besoin de ta bravoure et si ta *Moïra** doit te faire mourir dans la fleur de l'âge, ce ne peut être qu'au combat, comme Patrocle. Même si tes yeux se ferment avant que tu la voies, tu dois participer à la victoire qui sauvera la liberté des Grecs. Et puis Sikinnos parle la langue des Perses; pas toi. Enfin, porter le message de son maître est la tâche d'un esclave: serais-tu mon esclave?

Je l'ai vu frissonner. Il a rentré ses griffes.

— Allez, viens plutôt me faire penser à autre chose que ce qui nous attend. Si Hermès assure le succès de Sikinnos, c'est notre dernier répit avant...

— Non, je dors à la trière avec mon équipage. Mais si tu m'offres une coupe de vin...

— Pourquoi tu ne restes pas? Ta trière n'est pas de veille, ce soir.

— Tu ne te souviens pas de ce que j'ai promis à Mnésiphilos?

— Cette vieille bête ne t'a dit ça que par jalousie!

— Je ne suis pas ton esclave, n'est-ce pas?

Clisthène aussi ne se laisse caresser que lorsqu'il a envie.

— Tu sais très bien que si tu ne viens pas, je ne fermerai pas l'œil de la nuit. Tu seras responsable...

C'est à ce moment-là que, dehors, Timokratis de Prasia, l'homme de gouverne de la *Phovéra (La Terrible)*, s'est mis à hurler.